

Oficio de Juan Clarós dirigida al Capitàn General y Junta Suprema del Principado Gerona, 11 de enero de 1809.

Office de Juan Clarós dirigé au capitaine Général et Junte Suprême de la Principauté Gérone, le 11 janvier 1809.

Votre Excellence,

Désireux de me conformer aux désirs exprimés par votre Excellence et afin de vous tenir au courant des événements qui se passent en Empordà, je vous informe que le 25 décembre dernier, les divisions de son Excellence M. le Marqués de Lazán, du brigadier D. Mariano Alvarez de Castro et la mienne sont intervenues pour réaliser une opération militaire le long de la plaine de l'Empordà, en observation des positions des forces ennemies afin de les harceler si l'occasion s'en présentait. Nous avons donc passé la nuit précédant le jour de notre départ près de Colomers et Jafre. Le lendemain matin (sans tenir compte de la pluie qui menaçait), nous continuâmes notre marche en direction du village de San Pedro Pescador. Nous sommes arrivés à Viladamat, où nous avons appris que l'ennemi était situé à Pelacalç avec deux cents chevaux et mille deux cents hommes d'infanterie, menaçant ainsi l'Escala et Torroella de Montgrí, d'un pillage certain.

Réunis à Viladamat, son Excellence M. le Marqués de Lazán organisa un plan d'attaque qui tenait compte de la proximité du fleuve Fluvià et d'un temps propice aux inondations. Il me confia l'avant-garde qui était constituée du premier tercio de Figueras, du second de Gérone et du premier de Vich ainsi que de cinquante cavaliers d'Alcantara, le tout était composé d'une force de mille cinq cents hommes. M. le brigadier D. Mariano Alvarez de Castro s'occupa du centre et M. le Marqués de Lazán, lui-même, se chargea de l'arrière-garde. Nous marchâmes jusqu'à Pelacalç et de là vers L'Armentera où se présenta devant nous, un ennemi déjà positionné pour la bataille. Les premiers à engager l'affrontement furent nos hommes du premier tercio de Figueras commandé par D. Manuel Montesinos, qui ne se composait que de guère plus de quatre cents hommes. Ils se comportèrent avec beaucoup de courage en faisant face à la cavalerie de l'ennemi qui, dans un premier temps, chargea sur eux, pour ensuite se retirer honteusement devant le courage de nos cinquante vaillants cavaliers d'Alcantara.

Les trois charges successives de l'ennemi trouvèrent toujours la même résistance de nos hommes, et de leur envie de gagner du terrain, qui d'ailleurs réussirent, grâce, entre autres, à une colonne venant de notre gauche, sagement envoyée par son Excellence M. le Marqués de Lazán, afin de couper leur retraite. L'ennemi fuyant de manière si brusque et si rapide qu'il n'arrêta sa course qu'une fois arrivé à bon port, à Figueras, en désordre et avec un nombre considérable de soldats sans sac à dos ni fusil. Pour notre part, nous n'avons eu que deux blessés. Nous ignorons la perte de l'ennemi.

Au cours de l'action, il régnait une forte pluie, raison pour laquelle je ne pus les persécuter plus loin que San Pedro Pescador, où j'établis mon avant-garde et où nous pûmes trouver quelques provisions de blé, de maïs, d'orge ainsi que du cognac. La collecte de ces victuailles et la pluie qui ne cessait de tomber, nous obligèrent à rester sur place jusqu'au premier jour de l'année, jour où son Excellence M. le Marqués de Lazán et les hautes instances prirent la décision d'expulser les quelque cinq cents Français qui étaient stationnés sur une hauteur de Castellón de Ampurias appelée El Temple. Une fois le plan d'attaque établi, je suis allé, avec mon avant-garde, directement à Vilanova de la Muga, afin d'empêcher la retraite de l'ennemi, ce qui ne fut pas entièrement possible car la pluie des jours précédents avait converti les routes en chemins presque infranchissables, nos troupes ne purent ainsi pas totalement se positionner à temps.

L'ennemi se rendit compte de mes intentions et de la direction que j'avais prise, et se disposait à me combattre ; mais reconnaissons, une fois de plus, la valeur du premier tercio de Figueras et celle d'une partie du deuxième de Gérone, qui, une fois la première charge effectuée, à la baïonnette, s'encouragèrent mutuellement à l'aide des cris de guerre « A ellos » et « Viva Fernando ! ». L'ennemi prit la fuite dans le

plus grand désordre avec nos deux tercios incomplets à leur poursuite. Les cinquante cavaliers d'Alcantara les chargèrent également. Une centaine d'ennemis furent faits prisonniers, mais la majorité des fuyards, qui pourtant avaient résisté avec courage, tombèrent morts, et les rares qui réussirent à s'échapper furent la cible des tirs des canons de Rosas. Notre perte se composa de neuf blessés, dont trois cavaliers. Un blessé grièvement atteint décéda peu après.

Le 1^{er} janvier dans l'après-midi, la partie de l'armée ennemie, qui n'avait pas participé à l'action de la veille et qui était restée à Figueras, se prépara à une attaque contre nous à Castellón de Ampurias. Dans cette optique, se préparèrent près de trois cents hommes d'infanterie, quatre violentes, deux obusiers d'artillerie et cent cinquante cavaliers. Le 2 janvier, ils se positionnèrent à Fortianell, Fortia et Riumors. Il était à peu près 3 heures du matin quand ils nous attaquèrent.

Ils restèrent de l'autre côté du fleuve, car les tirs de nos canons et les colonnes que posta, si sagement son Excellence M. le Marqués de Lazán les empêchaient de le traverser. Le combat fut des plus rapprochés et il était facile de voir que l'ennemi engageait ses derniers efforts. Pendant trois heures et demie, l'artillerie rugit de part et d'autre et les décharges groupées des armes légères augmentaient de temps en temps le bruit infernal qui accompagnait les tirs des grenadiers. Enfin, l'ennemi battit en retraite, et bien qu'il défende bec et ongles cette dernière, il fut poursuivi par nos forces jusqu'à l'entrée de Figueras.

Cet acte téméraire coûta très cher à l'ennemi. Nous pouvons, sans exagération, évaluer ses pertes à cinq cents hommes. Nous avons appris qu'il avait caché plus de cinquante de ses morts dans une grange située à côté de Castellón de Ampurias. Nos pertes n'atteignent pas trente morts, mais le nombre de nos blessés s'élève à cent vingt.

Il est à noter que, malgré le grand nombre de tirs d'artillerie de l'ennemi sur nos corps de réserve, qui étaient situés sur la colline de El Temple, personne n'a reçu le moindre dommage. Cette action fut principalement soutenue par la division de son Excellence M. le Marqués de Lazán, notre général invaincu, dont les troupes ont atteint le courage et l'intrépidité que nous espérions.

Que Dieu garde longtemps Votre Excellence.

Gérone, le 11 janvier 1809 – Juan Clarós – Son Excellence M. le Capitaine Général et le Conseil Suprême de l'Armée et de la Principauté.

Gerona, 11 de enero de 1809 - Juan Clarós - Exmo. Sr. Capitàn General y Junta Suprema de este Exercito y Principado.

Traduction, Marie Gournay, mai 2014.

